

AMI, MARC (1834 – 1902)

AMI, Marc-Jean-André (Mark J.A.), instituteur, professeur, colporteur, évangéliste de la Société missionnaire franco-protestante, ministre de l'Union synodale des Églises évangéliques (1866-1875), de l'Église presbytérienne du Canada (1875-1881 et 1883-1888) puis des États-Unis, de l'Église Méthodiste du Canada (1881-1883) et de l'Église congrégationaliste américaine (1891-1895), ou sans affiliation (1895-1899), né le 23 mai **1834** à Genève, fils de Daniel Ami et d'Élisabeth Maader; décédé le 2 février **1902** à Danbury (New Hampshire). Inhumé au cimetière Beechwood d'Ottawa. Il avait épousé Anna Giramaire en 1855 et Emma Amberg en 1890.



Marc-Jean-André Ami est né et a été élevé à Genève dans une famille protestante. Il a étudié pendant cinq ans à l'Institut de la Garance¹ dans les environs de la ville et fut nommé instituteur à l'école Murisier en 1851². L'année suivante, il enseignait à l'Institut protestant de Glay (dans le Doubs en France) où sont d'ailleurs passés plusieurs missionnaires comme Louis Roussy et Jean Vernier. Cette sorte d'école normale visait à préparer des instituteurs évangéliques et la rencontre du jeune Marc avec le directeur-fondateur de cet institut, Henri Jaquet (piétiste, sympathisant darbyste), lui inspira un zèle pour répandre la Bonne Nouvelle et le désir de se consacrer activement à l'évangélisation du monde. En 1852-1853, tout en donnant des leçons aux plus jeunes comme c'était la coutume dans ces collèges, il se perfectionna dans l'étude de la littérature, de la cosmologie, de l'élocution, de la philosophie tout en suivant lui-même un cours particulier de théologie.

Le missionnaire Jean Vernier* venu du Canada à la recherche de candidats passa naturellement à Glay et le recruta pour l'oeuvre. Ami n'avait alors que dix-neuf ans et il s'embarqua sur l'*Annie Jane* en août 1853. À deux reprises, une tempête obligea le navire à rebrousser chemin pour réparer des avaries. La deuxième fois, le 28 septembre par un jour de brouillard, le vent le poussa sur les récifs et sa lourde cargaison de matériel de chemin de fer réduisit encore sa manoeuvrabilité. Durant la nuit, les chaloupes de sauvetage furent emportées et l'eau envahit une partie du navire. Vernier lui-même, les Kempf et une dame Rose qu'il avait aussi recrutés y trouvèrent la mort avec deux cent quatre-vingt-quinze passagers. Marc Ami, Fred Louis van Bueren* et Jean Cornu s'en réchappèrent avec une centaine d'autres³.

Dès son arrivée le 15 novembre 1853, il enseigna à l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Au printemps suivant, il dut remplacer à de Ramsay (au nord de Saint-Félix-de-Valois) le jeune Israël MATTHIEU, appelé pour un an à Baie-du-Fèvre (sud de Nicolet). Outre l'enseignement, Marc Ami s'employa au colportage en compagnie d'Antoine Geoffroy et de Grégoire Desjardins, anciens élèves de Pointe-aux-Trembles.

¹ Probablement situé rue de la Garance et dans lieu-dit de La Garance qui existent encore aujourd'hui dans le quartier Chêne-Bougeries englobé dans la ville de Genève.

² Selon Joseph Provost, « Marc Ami », dans *Le Naufrage de l'Annie Jane*, op. cit., p. 91, reproduit dans J. Provost, *La maison du coteau*, op. cit., p. 162-163. Marc Ami était « bourgeois » de Genève.

³ Les chiffres varient selon les auteurs mais les plus fiables indiquent environ quatre cents personnes à bord dont seulement cent deux furent rescapées. (On trouve dans Internet des indications sur ce naufrage.)

Le 28 mai 1855 dans la chapelle de l'église évangélique de la rue Craig à Montréal, Marc Ami se maria avec Anna (Annon ou Annette) Giramaire⁴ qu'il avait connue à Glay. Il s'installa avec elle à Belle-Rivière dans une maison particulière en décembre 1855. Dès l'année suivante et jusqu'en 1858, il fut officiellement instituteur à l'école de Belle-Rivière. Mais devant le peu d'élèves, il se consacra plutôt au colportage⁵ avec l'accord de la Société, laissant à son épouse le soin de surveiller l'apprentissage des quelques écoliers de l'endroit. Elle ne devait pas pouvoir y consacrer beaucoup le temps puisque ses quatre enfants sont nés à Belle-Rivière durant ces années-là : Anna-Lydie, morte à la naissance le 15 janvier 1856 (prématurée), Samuel, né le 28 mai 1857, Henri-Marc, le 23 novembre 1858 et William Charley, le 2 octobre 1861⁶.

En plus de son travail de colporteur, Marc Ami célébrait le culte quand le pasteur Frédéric DOUDIET était absent, notamment pour recueillir des fonds afin de financer la construction du temple. Ami visita ainsi les gens de Saint-André, du chemin de Brown's Gore, un camp de bûcheron, l'East Settlement, Saint-Martin de Laval où se trouvaient des familles protestantes convaincues pour lesquelles il animait un culte toutes les deux semaines⁷. En 1860, après le départ du pasteur Doudiet, Marc Ami, toujours laïc, s'occupa de la paroisse de Belle-Rivière, qui comptait alors trente-huit familles. Son esprit systématique lui fit dresser la liste complète des ménages déjà convertis ou proches du protestantisme pour en faire part à la Société missionnaire.

En 1861, il étendit le champ missionnaire en Outaouais, d'abord à Thurso, Clarence, Buckingham puis l'année suivante, à East Hawkesbury, Petite Nation et Papineauville. Durant ce temps, il trouva encore le moyen de suivre la classe de théologie du professeur Philippe Wolff à Pointe-aux-Trembles parce qu'il désirait être consacré au ministère.

En 1862, Belle-Rivière accueillit le pasteur J.-A. VERNON et Marc Ami fut placé à Joliette où il demeura près de huit ans. Son activité de colporteur toucha les stations environnantes de Sainte-Élisabeth, Berthier, de Ramsay, Kildare, D'aillebout et quelques autres. Les rapports de la Société nous donnent des indices sur ses activités pastorales. Il y déplore les anathèmes que les jésuites lancent contre les protestants dans les retraites paroissiales freinant ainsi l'accueil spontané fait aux missionnaires⁸. Il se réjouit que bon nombre des membres de la communauté se joignent à des sociétés de tempérance du voisinage. Il admire le courage d'un paroissien protestant qui est ostracisé à cause de son choix et il lui apporte son soutien⁹. Malgré son souci pastoral certain, son admission au saint

⁴ C'est le pasteur Jean-Emmanuel Tanner qui officie, 1855, f12. Anna est la fille de Pierre Giramaire et Marguerite Mattelol, du Doubs. On ne connaît pas les circonstances de la rencontre des mariés. Elle était née le 3 juillet 1827. Elle mourra le 13 juillet 1886 et sera enterrée au cimetière de Beechwood à Ottawa où viendront se joindre à elle une dizaine de membres de sa famille.

⁵ *Rapport annuel* de la French Canadian Missionary Society (RA) 1859, p. 25.

⁶ Il y a dans ce dernier cas une incertitude à cause de la formulation de l'acte qui ne précise par l'endroit de la naissance. William est probablement né à Belle-Rivière le 2 octobre 1861 mais le couple attend le déménagement à Joliette pour le baptiser, le 8 juin 1862. Eglise évangélique de Montréal, rue Craig, 1862 f3v.

⁷ Et Provost ajoute : et à Sainte-Marie. Comme il n'y a pas de village de ce nom dans les environs, il se réfère, comme c'est souvent la coutume dans le cas des rangs, au Rang Sainte-Marie qui rejoint Saint-Jérôme dans sa partie nord où habite le couple Pierre Piché et Émilie Fillion.

⁸ RA 1864, p 21.

⁹ RA 1867, p. 22.

ministère sera retardée de 1864 à 1866 pour des raisons qui ne sont évoquées qu'à demi-mot¹⁰. Sa communauté l'ayant unanimement réclamé, il y est consacré le 11 juillet 1866 par les pasteurs Wilkes, Irvine, VERNON et Macdonald.

Les assemblées religieuses françaises de Joliette avaient eu lieu jusqu'alors dans une petite maison appartenant à Noël Rondeau, que les catholiques jugeaient risible comme lieu de culte. Déjà en 1861, la paroisse s'était dotée d'une école et espérait la construction d'un temple¹¹. M. Ami s'attaqua bravement au problème et à l'automne 1866 récolta les fonds nécessaires aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. À cette occasion, le pasteur soulignait la notoriété qu'il y avait acquise : « Les six personnes les plus influentes de Joliette sont venues chez moi au Nouvel An [...] maintenant, ces gens et d'autres me reçoivent et viennent chez moi, même en plein jour. »¹² Le projet prit encore quelques années à se réaliser et ce n'est qu'en 1873 que l'on érigea enfin la chapelle tant attendue¹³, qui comprenait aussi une maison de mission. Ami n'était plus là pour la voir étant depuis quelques années déjà à Ottawa. En 1867, il s'intéressa aussi de près à la conversion rapide de plusieurs familles catholiques qui s'était produite à Chertsey (au nord de Rawdon, à une soixantaine de kilomètres de Joliette) pour une histoire de chapelle que le curé avait déplacé d'un rang à l'autre. Mouvement sans lendemain¹⁴.

Le pasteur Rieul DUCLOS ayant signalé le potentiel de la région de la capitale nationale où s'étaient établies plusieurs personnes de langue française¹⁵, la FCMS, malgré ou à cause de son succès à Joliette, envoya Marc Ami à Ottawa en 1869 où il eut l'occasion de déployer toute l'énergie dont il était capable. Infatigable, Ami fit encore du colportage à l'été 1870, selon Provost, à Hunterstown en Mauricie, et à Rivière-du-Loup-en-Haut (Louiseville).

À Ottawa, il commença d'abord par enseigner, donnant des leçons de français à la *High School* et ailleurs. Le dimanche, il célébrait un culte chez lui car il n'y avait au départ qu'une famille de convertis. Par ses manières affables et courtoises, il amena l'adhésion de plusieurs ménages à sa communauté, dont il fêta l'organisation en paroisse le 12 février 1875. Elle réunissait alors quatorze communicants et quarante-quatre autres personnes. Peu après, en mai, la venue du prédicateur Charles Chiniquy fit grand bruit dans ce milieu ostensiblement catholique et des pierres volèrent sur le passage du prédicateur et de son hôte. Malgré tout, la

¹⁰ Voir « Le cas Ami » dans J.-L. Lalonde, *Belle-Rivière, 1840-2006*, p. 461..

¹¹ R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme...*, I, p 253.

¹² RA 1866, p. 23.

¹³ Historique FCMS (1881), p. 63, RA 1874, p. 12. Il semble qu'au moment du Rapport annuel, on ait encore besoin de fonds pour la parachever.

¹⁴ Même si à peu près tous les missionnaires (Ami, Vessot, Amaron, Morêt, Van Bueren, DesIslets et Vernon) défilent dans ce village en peu de temps, cette conversion massive, avec lettres d'abjuration bien officielles, ne sera qu'un feu de paille. En 1870, on n'en parle déjà plus et en 1872, on ne dénombre qu'une seule famille protestante dans ce hameau. Voir Raguy, *Les communautés...*, p. 349-350. Le rapport annuel y avait pourtant consacré quatre pages en 1868, p. 25-28.

¹⁵ Ottawa paraissait prometteur en 1865 et plusieurs familles francophones y résidaient. C.-N. Dorion (de retour de Genève) y enseigne le français. Les évangélistes DesIslets, Van Bueren et Jamieson visitent aussi la ville et le Comité envisage d'y installer une mission. En 1866, il est déjà plus réservé : le petit groupe de convertis français a émigré aux États-Unis ! Duclos y travaille quelque temps et a bon espoir d'y établir une communauté, bien qu'il loge à Ogdensburg (NY) pour la desservir, parce qu'il y coûte moins cher pour se loger.

paroisse outaouaise comptait cent vingt noms en 1876¹⁶. Le nombre de ses membres fluctua par la suite à cause des nombreux départs comme dans bien des paroisses à cette époque¹⁷. Il réussit à intéresser des paroissiens à une chorale dont les rencontres se tenaient au moment de la réunion de prières du mercredi soir. Les cultes avaient lieu dans la grande salle de l'Union chrétienne de jeunes gens (UCSG/YMCA) avant qu'ils ne se déplacent dans les locaux de l'église méthodiste de la rue York. La douceur de caractère du pasteur et son doigté ne devaient pas suffire à tout régler car, en 1880, un conflit interne non précisé l'amena à démissionner, peut-être pour peu de temps¹⁸.

Il revint à Ottawa en 1883 et, grâce à son énergie, à sa constance et à ses dons de collecteur de fonds, il réussit à faire construire à Ottawa une jolie chapelle en briques inaugurée en septembre 1885. Il fut appelé à desservir pour quelque mois au cours de 1886 la mission presbytérienne américaine de Philadelphie. C'est cette même année, le 13 juillet, qu'il perdit son épouse. Il retourna peu après dans la capitale nationale qu'il quitta définitivement en septembre 1888 comme la paroisse qu'il avait contribué à créer. Cette année-là, elle comptait trente-quatre familles alors qu'on n'en dénombrait que vingt-cinq au moment de l'inauguration du temple¹⁹ et une seule à l'arrivée d'Ami, près de vingt ans plus tôt. L'assistance au culte s'élevait à soixante-quinze personnes.

Est-ce des ennuis de santé ou la solitude qui l'amènèrent à retourner en Europe? Toujours est-il qu'il s'occupa dès 1888 de la mission de Belleville à Paris « si florissante sous sa direction » (souligne Provost), si bien que quelques années plus tard, on le sollicita pour qu'il prenne en charge d'autres missions en France, mais il déclina l'invitation. Au cours de visites occasionnelles à son pays natal, il rencontra Emma Amberg et il la prit pour seconde épouse à Zurich le 30 septembre 1890.

Toujours actif, il repartit avec elle peu après pour l'Amérique. Il devient alors gérant du bureau du journal *Le Citoyen franco-américain* jusqu'en avril 1891, moment où il prit en charge la paroisse congrégationaliste de Haverhill au Massachussetts. Les Congrégationalistes dominaient en Nouvelle-Angleterre sous la direction de Joseph Provost qui connaissait bien Ami. On doit donc constater qu'il change encore de dénomination religieuse : après avoir été de l'Union synodale des Églises évangéliques au Québec, puis de l'Église presbytérienne au Canada et aux États-Unis, il devient maintenant congrégationaliste²⁰. Il le demeura cinq ans jusqu'en février 1895 où il démissionna pour raison de santé, mais il n'avait encore que soixante et un ans.

¹⁶ Presbyterian Church in Canada, *Acts & Procedures* (PCC AP), 1876, p. 176.

¹⁷ Par exemple, en 1878, 17 personnes s'ajoutent pour donner 90 adhérents, mais dans la même année, 20 sont parties par émigration, à Namur, à Montréal ou dans le reste du Canada de sorte que la paroisse se retrouve amoindrie malgré cet apport nouveau. Voir le *Presbyterian Record*, octobre 1878, p. 270.

¹⁸ Cette démission est problématique. Il semble alors travailler, selon Dominique Vogt-Raguy, *op. cit.*, annexe 24, p. 1, pour l'Église Méthodiste du Canada. S'agit-il d'une réalité ou d'une simple erreur de colonne dans son annexe? Le AP PCC 1884, p. XCVII dit « constantly employed » pour Ottawa et Hull, ce qui veut probablement dire qu'il a toujours été là entre 1880 et 1884 et donc que cette démission ne fut que temporaire.

¹⁹ Selon des AP PCC, 1885, 1887 et 1888. Sa communauté doit approximativement rejoindre 150 personnes. Ce sera Samuel Rondeau qui la dirigera à partir de là.

²⁰ Pour ces missionnaires, l'importance de la dénomination était bien relative et non décisive quant au choix de la paroisse, ils y voyaient surtout un point d'évangélisation. Leurs convictions profondes et leur prédication ne devaient pas beaucoup changer, les principes fondamentaux du protestantisme demeurant partout les mêmes.

C'est donc dans cette période congrégationaliste qu'il collabora au journal *Le Citoyen franco-américain*²¹ en tant qu'auteur cette fois. Ce fut aussi au début de cette période qu'il publia son récit du naufrage de l'*Annie Jane*, composé trente-cinq ans plus tôt puisqu'il est daté du 2 mai 1856. Il n'avait pas laissé dormir le manuscrit dans un tiroir tout ce temps-là car on sait qu'il l'a utilisé sûrement à quelques reprises pour retenir l'attention des bûcherons qu'il visitait comme colporteur²². Par ailleurs, il avait toujours écrit pour *L'Aurore*, le journal des protestants de langue française, depuis presque ses tout débuts en 1866.

Bien que Marc Ami soit né à Genève, il est probable que sa propre famille soit originaire de l'île anglo-normande de Jersey où habitaient alors encore de nombreux « Ami » ou « Amy »²³ et que ce soit à cause de cela qu'il ait répondu facilement à une demande de venir travailler dans cette île. C'est ainsi qu'à partir de 1895, il se retrouva pasteur de l'Église indépendante d'Halkett Place à Saint-Héliier sur l'île de Jersey et il se disait très satisfait de son travail. Il se dévoua au soin de son troupeau qui l'appréciait au point de lui augmenter son salaire. École du dimanche, classe biblique, chant choral et société d'émulation chrétienne et missionnaire pour les jeunes, réunions de prières, cultes du dimanche et visites à domicile pour tous. Chaque été, il accueillait les touristes qui visitaient ce coin fleuri et ajoutait à son travail des prédications en plein air accompagnées de cantiques du Réveil. Président de l'Union pastorale locale, il fut appelé par exemple en mars 1899 à prêcher dans l'église méthodiste de l'île²⁴.

Après quatre ans de ce régime, il revint au Canada, passa quelques mois à la paroisse d'Ottawa chère à son cœur, puis s'installa à Danbury au Connecticut (peut-être pour s'occuper d'une paroisse). C'est là qu'il mourut trois ans plus tard d'une bronchite aiguë et d'une néphrite, à l'âge de soixante-huit ans. Le 16 mai 1902, ses restes furent transférés à côté de sa première épouse au cimetière de Beechwood qui domine la colline parlementaire au centre d'Ottawa²⁵.

« Cœur sympathique et jeune, dira de lui son ami Provost en 1891, ce vieux missionnaire possède le don de se faire apprécier. Il prêche avec talent, enthousiasme et beaucoup d'âme. Il est organisateur et ne s'épargne pas dans la lutte. »²⁶ Et Provost complètera son panégyrique en 1911 en ajoutant : « Petit homme avec un grand cœur. Je ne crois pas qu'il se soit jamais fâché. On l'appelait Monsieur Lami, nom qui lui convenait parfaitement car il était l'ami de tout le monde, même de ses ennemis! Ce brave homme a déployé une touchante activité dans toutes les sphères où Dieu l'a placé. Il écrivait

²¹ Calvin Amaron en est alors l'éditeur.

²² RA 1859, p. 29 comme il le raconte lui-même.

²³ Voir les sites Internet des *familles anglo-normandes immigrées au Canada*, par exemple.

²⁴ Voir *L'Aurore*, 1^{er} avril 1899, p. 8-9.

²⁵ Au recensement de 1881, on trouve les indications suivantes concernant ses fils : Samuel Théo, 23 ans, est correcteur d'épreuves, Henri-Marc, 22 ans, étudie à l'Université, et William Charley, 19 ans, est encore sans profession. Henri-Marc (1858-1931) deviendra un géologue de renom et s'occupera (1915-1931) de la Société des archives du protestantisme français au Canada. Paul Villard, *op. cit.*, p. 97, signale entre autre que Henri dotera le village de Tourville d'une école (région de Saint-Jean-Port-Joli et de Saint-Damase). Il fit don à la communauté d'un prix de 500\$ qu'il venait de remporter à Washington pour faciliter l'achat d'un nouveau bâtiment d'école. Voir Jean-Louis Lalonde, *Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005*, p. 41-42.

²⁶ Dans *Le Naufrage*, *op. cit.*, p. 95.

régulièrement pour *L'Aurore*. Style coulant, onctueux. Il était admirablement doué pour remplir le rôle de consolateur. Il est mort après une vie [...] vaillamment dépensée au service de ses frères. »²⁷

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Eglise évangélique de Montréal (dite de la rue Craig), 28 mai 1855 (1^{er} mariage), f 12.

Mariages et décès du Québec, 1926-1994.

Marc Ami, *Le naufrage de l'Annie Jane, Épisode de l'histoire des missions franco-canadiennes*, Éditions du Fidèle Messager, Manchester (New Hampshire), 112 p.

Ce texte comprend une biographie de référence de Marc Ami, reproduite dans Joseph Provost, *La maison du coteau*, roman, édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur, Les Editions de la Huit, Sainte-Foy, 2000, 235 pages; p. 162-163.

Le récit du naufrage se trouve aussi dans R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, I, p. 232-236 et dans Paul Villard, *Up to the Light : The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p., 47-48 en plus court.

Les rapports de la FCMS de 1853-1881 et *Acts and Proceedings* de l'Église Presbytérienne de 1875 à 1890.

« M. Ami et ses travaux missionnaires », *L'Aurore*, 1^{er} avril 1899, p. 8-9;

« M. le pasteur Marc Ami », *L'Aurore*, 8 février 1902, p. 5.

J. Provost : « Le journalisme protestant français en Amérique », -- Marc Ami, *L'Aurore*, 9 juin 1911, p. 6;

D. Vogt-Raguy, « Les communautés... », *op. cit.*

« Henri Marc Ami, M.A. D. ès Sc. » (nécrologie), *L'Aurore*, 20 février 1931, p. 2.

Voir aussi J.-L. Lalonde, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, p. 461, « Le cas Ami » (sur son acceptation ou non comme pasteur consacré).

²⁷ *L'Aurore*, 9 juin 1911, p. 6.

Sa famille

Marc-Jean-André **AMI** (23.5.1834-2.2.1902)
a épousé le 28.5.1855 (église de la rue Craig)
Anna **GIRAMAIRE** (3.7.1827-13.7.1886)
enterrés au cimetière de Beechwood (Ottawa) (CB section 41 lot 125)

Enfants

Anne-Lydie n. 5.1.1856 Belle-Rivière BR
d. 5.1.1856 Belle-Rivière

Samuel-Théodore n. 28.5.1857 Belle-Rivière
d. 31.1.1920 Ottawa
(correcteur d'épreuves, imprimerie du Gouv. fédéral) A 27.2.1920

épouse v 1890

Eliza **Théberge**

n. 29.1.1866

d. 1.1.1905 Ottawa

(tuberculose)

CB

Enfant

Bruce Samuel n. 30.12.1891 Rec 1901
d. 6.5.1948 CB

épouse v 1919

Minnie Victoria **Blakely**

n. 11.11.1893

d. 25.3.1970 Saint-Laurent

CB

Enfants

Elisabeth Marguerite

n. 2.11.1921

Montréal

CB

d. 7.6.2003

Mont-Royal (secrétaire exécutive)

Robert Henry Bruce

n. 4.6.1924

Montréal

d. 19.4.1997

Lorraine (vendeur)

CB

épouse

1. 3.9.1949 Frances Mary **Hall**

2. 30.12.1956 Edith Martha **Jeschke**

3. 30.12.1961 Lilla Margit **Jaritz**

Henri-Marc (Henry Mark) n. 23 novembre 1858 Belle-Rivière Rec 1901 (Ames)
d. 4 janvier 1931 Menton (F) inh : CB

épouse v 1900

Clarissa Jane (Clara) **Burland**

n. 22.6.1859

d. 22.4.1944

Rec 1901

CB

Enfant

Margaret n. 24.2.1901

Ottawa

d.

William-Charley n. 2.10.1861 Belle-Rivière (ou Joliette) 1862- Cr f3v
d. (après 1920, habite alors Brandon, Manitoba) A 27.2.1920